

Le clergé et les journaux (1)

“Le fait reste donc constant : nos prêtres, pour un grand nombre, ne lisent point habituellement un journal religieux, et beaucoup ne lisent que le bon journal politique, simplement politique. Disons pour éviter quelques explications fausses de cette proposition, qu'en la formulant, c'est au-delà, et non en deçà des frontières de notre chère Savoie, que nous avons dû porter nos regards.

“Cette âme de prêtre, qu'il est donc pénible de la représenter telle que l'a faite ce compagnon de tous les jours !

“Ce qui frappe, dès qu'on l'envisage, c'est le vide, et quel vide ! Jésus-Christ n'est point là et ne peut point y être. Car les saints, les maîtres nous l'ont assez dit : Il faut chercher Dieu. Telle est la condition de cette vie passagère, de notre route pour l'éternité. Nous sommes en continuel péril de laisser dominer, occuper notre esprit par les choses qui passent, qui n'ont qu'une heure, une minute, et que l'Eglise appelle dans une de ses oraisons *mundanus varietates*, les riens du monde présent. Etant en ce péril, nous avons le devoir de saisir et de chercher tout ce qui peut nous dégager de ces riens, tout ce qui peut rappeler Jésus-Christ vivant dans son Eglise, vivant dans les âmes, vivant dans la gloire du Père; tout, faits de l'histoire, pensées, émotions, sentiments. Eh ! bien, l'âme de ce lecteur ne fait pas cette recherche, ne se prête pas à cette action de la vie surnaturelle : elle apprend, au contraire, une foule de choses qui lui sont étrangères.

“Le lecteur du journal qui n'est point mauvais, que, par convention, l'on appelle bon, connaît et suit, anxieux, les plus misérables intrigues parlementaires, et les opérations de finances ; il lit les procès-verbaux des duels, les lettres échangés entre une direction de théâtre et son chef d'orchestre. De la sorte, ce qui ne lui importe point, il le sait ; ce qui est pour lui d'un intérêt souverain, il l'ignore. De ce qui n'est rien, il disserte pertinemment ; de ce qui est tout, il ne dit rien à propos et avec justesse. Le centre de sa vie intellectuelle est déplacé.

“Et cependant il faut qu'il prie ! Prier est le bonheur, sans doute, mais aussi c'est une nécessité première de la vie chrétienne : que dire de ce qu'est la prière comme élément de la vie sacer-

(1) Extrait de l'ouvrage de Mgr Isoard : Le système du moins possible, et Demain dans la société chrétienne,